

Haut-Karabakh : des écoles à reconstruire

Interview et texte : Brigitte GERARD

Fin 2020, une guerre a fait rage aux portes de l'Europe, en République d'Artsakh ou Haut-Karabakh. La population arménienne y a fait l'objet de bombardements, de déplacements quasi forcés et nombreux sont ceux qui se retrouvent aujourd'hui sans abri. Sans compter les écoles, qui n'ont pas échappé à la destruction et pour lesquelles les besoins sont immenses. **Peter PETROSSIAN**, vice-président du Comité des Arméniens de Belgique, est responsable du projet de reconstruction et d'aide humanitaire pour le gouvernement d'Artsakh¹. Il fait le point sur la situation dans la région et sur l'aide indispensable à lui apporter.

Que s'est-il passé fin 2020 en République d'Artsakh ?

Peter PETROSSIAN : Une guerre a été déclenchée le 27 septembre par une attaque de l'Azerbaïdjan et une capitulation a été signée 44 jours plus tard, le 9 novembre dernier. C'était une guerre technologique, menée à l'aide de drones et avec la participation de mercenaires Syriens. Par ailleurs, la Turquie était alliée à l'Azerbaïdjan. Leur objectif était de faire fuir les Arméniens de la République d'Artsakh. Ils ont dès lors tué des civils, des soldats, en montrant des vidéos afin de diffuser la peur dans la population et que celle-ci quitte le territoire.

Quelles sont les conséquences de ce conflit ?

PP : Elles sont très lourdes. Au niveau social, c'est très difficile. Il y a 150.000 habitants en Artsakh, dont 90.000 Arméniens, qui se sont déplacés vers l'Arménie. Aujourd'hui, environ 40.000 personnes sont revenues sur le territoire de l'Artsakh, mais sont sans abri. Elles sont hébergées dans des hôtels ou des endroits fournis par le gouvernement, en attendant la réalisation de différents projets de reconstruction. Il n'y a plus de bombardement mais des soldats Azéris sont encore entrés dans plusieurs villages et y ont fait plus de cent prisonniers après le 9 novembre. Les destructions de bâtiments sont nombreuses, ils ont bombardé les quartiers arméniens, les écoles, les hôpitaux. D'autres graves problèmes sub-

sistent : la sécurité aérienne et les mines. Des drones passent au-dessus des villes et créent de l'insécurité pour les habitants : vont-ils rester vivre là-bas ? Cela risque de provoquer une nouvelle vague de réfugiés en Europe. En outre, de nombreuses mines ont été installées au sol. Un déminage est en cours actuellement, afin que les familles puissent revenir et reconstruire leur vie en toute sécurité. Les drones lancent aussi d'autres explosifs, qui ressemblent à des jouets et que les enfants ramassent... Quand ils les touchent, ça explose ! Il faut les neutraliser un par un. Il y a aussi le problème du coronavirus. Pendant le conflit, impossible de respecter les règles sanitaires, cela a aggravé la situation. Il y a des morts tous les jours et aucun moyen pour y faire face. C'est pourquoi, nous essayons ici, en Europe, avec des ONG, d'apporter de l'aide au gouvernement d'Artsakh.

Qu'en est-il des établissements scolaires ?

PP : A Stepanakert, la capitale, plusieurs écoles ont été bombardées. Mais, étant donné que l'Azerbaïdjan et les Turcs bombardaient le quartier civil, le gouvernement d'Artsakh a fait en sorte de déplacer tous les enfants et les femmes vers l'Arménie. Avec une délégation belge sur place (lire l'encadré), nous avons pu visiter une école de Stepanakert rénovée partiellement. En fait de rénovation, ils ont simplement fermé les châssis avec du plastique, pour qu'une partie des élèves puisse reprendre les cours. Le gouverne-

La République d'Artsakh (ou Haut-Karabakh)

Du temps de l'URSS, le Haut-Karabakh est intégré à la République socialiste soviétique d'Azerbaïdjan et est majoritairement peuplé d'Arméniens (95%). La République d'Artsakh déclare son indépendance en 1991 suite à la chute de l'Union soviétique, mais elle n'a jamais été reconnue par l'ONU. Officiellement, la République fait partie de l'Azerbaïdjan tandis que l'Artsakh lutte pour son indépendance ou son rattachement à l'Arménie. Des hostilités éclatent régulièrement depuis 1991 entre Arméniens et l'armée azerbaïdjanaise, jusqu'à la guerre qui vient de se dérouler entre le 27 septembre et le 9 novembre 2020.

ment n'a pas encore établi un bilan complet, c'est très compliqué. Un gros problème, c'est aussi l'impact psychologique de la guerre sur les enfants.

Comment fonctionne le système scolaire dans le Haut-Karabakh ?

PP : Un peu comme partout ailleurs... L'école est gratuite, il y a de l'enseignement maternel, primaire, secondaire et du supérieur. L'Arménie fournit la moitié du budget mais cette année, à cause de la guerre, nous ne voyons toujours rien venir. J'attends de recevoir prochainement un projet de la ministre des reconstructions et rénovations. Le système éducatif est vraiment en danger. Et les quelque 40.000 personnes sans abri n'ont déjà pas les moyens de vivre... C'est l'hiver, il fait froid et le système énergétique a été détérioré. Il y a là-bas une grosse crise humanitaire.

Les besoins sont donc immenses...

PP : Oui, et nous travaillons à plusieurs niveaux : au niveau social, au niveau de la reconstruction, de la rénovation des écoles, de la reconstruction de maisons, d'appartements pour les déplacés. Avec les populations arrivées des régions voi-





Photo : Péter PETROSSIAN

 [ESPACE NORD]


Nicolas ANCION

L'Homme qui valait 35 milliards
Editions Espace Nord, 2020

«Ce qui m'intéresse, moi, c'est de savoir combien vous valez, vous, dans ce monde-ci. Vous et rien que vous. Ça m'intéresse de savoir à combien exactement vous vous estimez.» Épineuse question à laquelle devra répondre Lakshmi Mittal, une des plus grosses fortunes mondiales, s'il veut être libéré. Richard, son ravisseur – ému par le drame d'Octavio, licencié suite à la fermeture d'un haut-fourneau liégeois – décide de changer l'ordre des choses. Il met alors sur pied un plan audacieux pour enlever le célèbre magnat de l'acier et le contraindre à réaliser des œuvres d'art contemporain de plus en plus absurdes...

Nicolas ANCION est un auteur d'origine liégeoise. Ecrivain de romans pour adultes et de jeunesse mais aussi de nouvelles, de pièces de théâtre ou encore de feuilletons télé. En 1995, il publie son premier roman, *Ciel bleu trop bleu*. Écrivain prolifique, il se construit rapidement une œuvre importante. Ainsi, il est déjà l'auteur d'une trentaine de textes dont *Quatrième étage* (2000, Prix des Lycéens), *Nous sommes tous des playmobiles* (2007, Prix Franz de Wever de l'Académie) ou encore *L'Homme qui valait 35 milliards* (2009, Prix Rossel des Jeunes).

CONCOURS

Gagnez 5 exemplaires de ce livre en participant en ligne, avant le 17 février, sur : www.entrees-libres.be

Les gagnants du mois de décembre sont :
Lorry CHAUFUREAU,
Jean-François HUBERTY,
Etienne FLORKIN et Laila SCANDARI

sines de la capitale, la ville va s'agrandir. On a besoin d'autres écoles, d'hôpitaux pour ces nouveaux habitants. La Russie a notamment fait un don de 10 millions de dollars. La diaspora arménienne et les ONG vont également essayer de récolter des fonds et des dons, de même que le gouvernement arménien.

Pouvons-nous agir pour aider les écoles de l'Artsakh ?

PP : Toutes les aides sont les bienvenues aujourd'hui. Le système social, éducatif, sanitaire, tout est complètement détruit. Nous cherchons des partenariats. Récolter des fonds, donner des fournitures scolaires, des ordinateurs, des tables d'école... On a besoin de tout ! Nous al-

lons mettre en place une Commission, pour que le travail soit transparent, et collaborer avec les gouvernements d'Artsakh et d'Arménie pour faire en sorte que l'aide arrive bien à destination. Aujourd'hui, l'objectif est la reconstruction. J'ai demandé à quelqu'un qui vit là-bas quels étaient ses besoins... Il m'a répondu qu'ils avaient simplement besoin de vivre. Cette réponse m'a touché ! Tout ce qu'ils demandent, c'est de vivre en paix. Notre espoir, c'est de leur offrir cette sécurité...

Vous souhaitez venir en aide aux écoles du Haut-Karabakh ?
Contact : contact@eafjd.eu – 0493/47.07.07

1. Il est aussi responsable des relations avec l'Orient de la EAFJD, European Armenian Federation for Justice and Democracy

Photo : André du BUS

Une mission s'est déroulée sur place du 2 au 5 décembre 2020, avec des membres du Cercle d'Amitié belge francophone avec la République d'Artsakh, dont les anciens parlementaires **Julie de GROOTE** et **André du BUS**. L'objectif était de mieux comprendre la situation sur place, d'activer des projets de soutien et de plaider pour l'octroi d'un statut officiel pour cette région.

